

Emouvant concert

Le concert inaugural de l'«Ensemble symphonique Neuchâtel, orchestre cantonal», samedi à la salle de musique de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds et hier au chef-lieu au temple du Bas, a impressionné l'auditoire.

On entre avec Prokofiev, symphonie No 1. Le temps d'apprécier la discipline de l'ensemble et l'habileté du basson, on passe à la «Petite symphonie concertante» de Frank Martin, compositeur suisse que le chef Alexander Mayer a eu l'élégance de travailler avec ses musiciens.

L'oeuvre, écrite en 1945-1946 pour harpe, piano, clavecin et deux orchestres à cordes, captive par les sonorités assemblées. Manon Pierrehumbert, harpe, Nicolas Farine, piano, Fabrice Martinez, clavecin, débordent de talent, d'imagination. Les thèmes exposés, sur un rythme syncopé, par l'un ou l'autre soliste se répondent.

Puis Beethoven, symphonie No 3, dite «Eroica». Alexander Mayer attaque franc-jeu. Il a raison, il dirige par coeur. Attentif à la sonorité de l'orchestre, il place les premiers violons à sa gauche, les deuxièmes vis-à-vis. Il veille avec un soin particulier sur les bois, sur leur équilibre avec les cordes. Les musiciens le suivent dans la progression des nuances des pianissimos aux fortissimos qu'ils soient abrupts ou en lents decrescendos.

Commence alors une interprétation qui ne fera que grandir jusqu'à la fin de l'exécution. Alexander Mayer réussit quelque chose d'infiniment précieux. Pas une synthèse d'interprétations célèbres mais les parties parfaitement claires et objectives d'une histoire passionnante. La sienne. Une «Eroica» toute neuve. On sort ébloui, séduit, ému. Il existe un orchestre professionnel au Pays de Neuchâtel. Reste à lui faire confiance.

Denise de Ceuninck